5e ANNÉE, N° 80. — MARDI, 21 MARS 1848.

ON S'ABONNE:
A Constantinople, au Bureau du Journal, *A Galata.*
Dans les Villes du Littoral, à l'Agence des Paquebots français.
A Malte, chez *M. G. Muir*, libraire.
A Paris, chez *M. Chateauneuf aîné*, rue Richer, N. 6.
A Marseille, chez Mve veuve *Camoin et Cie.*
A Londres, chez *MM. James Cowie et Son*, Foreign Newspaper Office, 7, St Ann's Lane, general Post Office.

# JOURNAL DE CONSTANTINOPLE

## ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT
Constantinople ..... un an, 8 colonni,
" ..... 6 mois, 4 "
Provinces et Etranger un an, 9 "
" ..... 6 mois, 5 "
PRIX DES ANNONCES:
La ligne..... 5 piastres du 6.-8.
Le Journal paraît les 1er, 6, 11, 16, 21, 26 de chaque mois.
Les abonnements datent du 1er et du 16.

### INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 21 Mars.

Dimanche matin, nous avons fait paraître un supplément de deux pages contenant tous les détails des évènemens importans qui ont eu lieu à Paris du 21 au 29 février. Par suite de cette circonstance, le temps nous a manqué pour faire composer en entier le numéro de ce jour. Nous publions néanmoins toutes les nouvelles d'Europe qui offrent de l'intérêt.

Le bateau à vapeur du Lloyd autrichien, le *Barone Eickhoff*, parti le 10 au soir de Trieste, est arrivé ce matin à Constantinople. Nous recevons, par cette voie, des nouvelles intéressantes de l'Europe. L'annonce de la proclamation de la République en France, n'avait pas, dit-on, été accueillie avec beaucoup de faveur par l'aristocratie milanaise, qui se contenterait, en ce moment, de quelques larges concessions de la part de l'Autriche. On ajoute que le roi de Prusse se serait rendu précipitamment à Vienne, et qu'après plusieurs conférences avec l'empereur et ses conseillers, il aurait obtenu une réponse de nature à combler les vœux des populations lombardo-vénitiennes. En Bavière, le roi aurait abdiqué en faveur de son fils, et là, comme dans le Wurtemberg, à Baden, etc., les populations auraient obtenu la liberté entière de la presse unie à d'autres garanties constitutionnelles. Quant au duc de Hesse qui, dans ces derniers temps, s'était, comme on sait, aliéné les sympathies de ses administrés, il aurait été renvoyé de ses états.

Par la même occasion, nous apprenons que le roi de Belgique, à la suite des derniers évènemens de Paris, avait harangué son peuple en lui disant qu'il n'avait accepté la Couronne que pour le rendre heureux, et que si à son gouvernement, il préférait celui de la république, il serait le premier à le proclamer. Le peuple belge aurait répondu qu'il était content de sa position et qu'il ne désirait y apporter aucun changement.

Enfin, une estafette du 5 mars de Londres, arrivée à Trieste le jour même du départ du *Barone Eickhoff*, dément la nouvelle qui avait couru ici de la mort du roi Louis-Philippe et de la reine Amélie.

Tous ces détails ont été recueillis à la hâte; aussi bien n'en garantirons-nous pas l'authenticité. Le paquebot français attendu vendredi prochain, nous fixera à ce sujet.

---

Le contrat fait par le gouvernement pour le maintien du change avec l'Europe, étant expiré le 1/13 de ce mois, la Porte devait prendre des mesures pour continuer cette opération financière à laquelle se lie si intimement son système monétaire. Pour mieux assurer encore le succès de cette importante opération et donner une preuve nouvelle de l'intérêt qu'elle attache au maintien du change avec l'Europe sur les bases fixées lors de la réforme monétaire, la Porte s'est déterminée à faire faire dorénavant ces opérations pour compte du trésor et à ses risques. Sur le désir manifesté par le gouvernement, MM. Jacques Alléon et Emmanuel Baltazzi se sont entendus pour faire ces opérations par moitié et pour compte du trésor.

---

Dimanche dernier, tous les médecins qui ont été appelés à donner des soins à S. A. I. la Sultane-Mère, MM. Spitzer, Constantin Caratheodory, Etienne Caratheodory et Mellingen, ainsi que le pharmacien en chef du palais, M. Panayoti, ont été invités à se rendre au palais de Téhéragan où le Sultan les a reçus avec une parfaite bienveillance, leur a adressé les paroles les plus flatteuses sur le zèle et le dévouement dont ils ont fait preuve pendant la maladie de son Auguste-Mère, et pour leur en témoigner sa haute satisfaction, il a remis à chacun une riche décoration du Nichan-Iftihar en brillans accompagné d'un bérat conçu dans les termes les plus flatteurs. S. M. a remis à M. Spitzer les titres de propriété de la maison en pierre construite pour lui à Péra aux frais de la liste civile. Elle a annoncé au docteur Constantin Caratheodory que des ordres avaient été donnés pour qu'il lui fût fait don d'une maison en pierre à Péra. Les deux autres médecins de S. M., MM. Etienne Caratheodory et Mellingen, ainsi que le pharmacien en chef, M. Panayoti, ont reçu un cadeau considérable en argent. S. A. I. la Sultane-Mère, voulant aussi témoigner sa reconnaissa ce des soins qui lui ont été administrés pendant sa maladie, a fait remettre à chacun des médecins une riche tabatière, et au pharmacien en chef, un zarf enrichi de brillans.

---

Quelques attaques de choléra ont encore eu lieu à Péra, dans le Bosphore et divers quartiers de Constantinople, depuis la publication de notre dernier numéro. Du reste, ces attaques sont presque toujours faibles et rarement suivies de mort. Ainsi, la légère recrudescence qui s'est manifestée dans cette maladie, depuis une quinzaine de jours, n'offre rien d'inquiétant.

---

Jeudi dernier, le conseil des ministres s'est réuni à la Porte sous la présidence de S. A. le Grand-Vézir.

---

La lettre suivante a été adressée, au *Portafoglio Maltese*, par M. Béraud de Chypre, qui nous prie de la livrer à la publication.

« A M. le Rédacteur du *Portafoglio Maltese*.
« Monsieur le Rédacteur,
« Je vous prie de vouloir bien insérer dans les colonnes de votre plus prochain numéro, l'article suivant, par lequel je réponds à celui que j'ai lu dans votre feuille du 8 février:
« Votre correspondant se trompe étrangement en faisant figurer comme souscripteurs dix-neuf italiens et seulement huit français. La liste authentique que nous avons sous les yeux, lui donne un démenti formel en portant le nombre des Italiens à quatre et celui des Français à douze, sans compter ceux qui ont gardé l'anonyme. Le montant de la souscription de ces derniers forme à elle seule le tiers de la somme totale. Cela étant, nous ne concevons pas le but de votre correspondant dans sa réfutation et dans l'insertion que vous avez faite du prospectus de la fête, à moins qu'il n'ait considéré votre journal comme feuille d'annonces, afin d'y faire figurer son nom.
« Parmi les membres du corps consulaire, cinq étaient en uniforme; les autres avaient des raisons particulières pour ne pas donner un caractère officiel à leur présence.
« N'en déplaise à l'auteur de l'article, le consul de France, je le proclame, a pris l'initiative à l'occasion de cette fête. C'est par le consul de France, M. Gœpp, que les premier cris de *viva Pio IX!* *viva l'Italia!* ont été proférés. Au surplus, tous ceux qui ont assisté à la solennité, peuvent l'attester comme moi; le cas seul de surdité ou d'absence a fait que votre correspondant n'a point entendu ces cris. C'est là le seul motif qu'on puisse admettre pour excuser une semblable assertion.
« En un mot, Monsieur, la colonie Européenne de Chypre reste, comme elle l'était, persuadée que les faits rapportés par le *Journal de Constantinople*, sont les seuls d'une parfaite exactitude et impartialité.
« S'il reste encore quelque doute dans l'esprit de votre correspondant anonyme, je suis prêt à lui fournir des explications qui seront de nature à le satisfaire entièrement.
« Jh. BÉRAUD. »

---

### NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, S. M. le Sultan s'est rendu, avec sa suite ordinaire, à la mosquée d'Essaraï, à Béchiktache, pour y assister à la prière de midi.

— Jeudi dernier, à la suite de l'arrivée du courrier extraordinaire expédié de Paris par Suleyman pacha et qui apportait une dépêche détaillée de cet ambassadeur et les journaux du 25 et du 26 février retraitant la chûte de la dynastie d'Orléans, la formation d'un gouvernement provisoire et la proclamation de la république, S. A. le Grand-Vézir s'est rendu au palais Impérial de Téhéragan, où il est resté très long-temps en conférence avec le Sultan.

Dimanche dernier, S. A. le Grand-Vézir s'est encore rendu au palais Impérial de Téhéragan, où il a eu l'honneur de travailler avec le Sultan.

— Lundi, dans la matinée, le ministre d'Angleterre, lord Cowley, s'est rendu chez S. A. le Grand-Vézir avec lequel il a eu une assez longue conférence.

— Dimanche dernier, le ministre d'Angleterre, lord Cowley, a dîné et passé une partie de la soirée chez le ministre des affaires étrangères.

— Le courrier mensuel de cabinet anglais, attendu depuis le 10 mars, est arrivé hier à Constantinople avec les dépêches pour lord Cowley.

— Le ministre d'Angleterre, lord Cowley, rappelé à Londres par des affaires de famille qui exigent sa présence d'une manière impérieuse, se trouvait dans l'impossibilité absolue de prolonger plus long-temps son séjour à Constantinople. Il s'embarque aujourd'hui pour Trieste sur le paquebot anglais de station le *Tartarus*.

— Jeudi dernier, l'ambassadeur de Sa Sainteté le Pape, accompagné de ses secrétaires et d'un de ses mihmandars, don Stefano, est allé faire une visite à S. A. Mehémet Ali pacha, beau-frère de S. M. le Sultan, qui lui a fait un accueil des plus distingués.

— Tous les ans, à peu près à cette époque, la flotte impériale quitte l'Arsenal pour aller faire des évolutions. Depuis quelques jours, les ordres sont donnés pour que les préparatifs nécessaires à cette effet soient faits sans retard. Déjà deux bricks et trois corvettes sont sortis du port pour aller mouiller dans le Bosphore, où toute la flotte ira s'échelonner avant son départ.

— Jeudi prochain, auront lieu les examens de l'Ecole de Sultan-Ahmet connue sous le nom de *Irfanié*. Cette école sert à former des sujets pour les bureaux de l'administration. Les grands fonctionnaires de la Porte et les membres du conseil de l'instruction publique assisteront à ces examens qui ont lieu tous les ans à peu près à la même époque. A cette occasion, les bureaux de la Porte seront fermés jeudi.

— M. Baquerie, qui a géré avec distinction le consulat de France à Tarsous, ayant été nommé drogman chancelier du consulat de France à Djedda, a cédé la gérance de ce poste à M. F. Heloïs Jaureile. M. Baquerie, qui se trouvait depuis quelques semaines à Constantinople, s'est embarqué hier, sur le paquebot d'Alexandrie, pour se rendre à son nouveau poste.

— M. Jean d'Aristarchi, employé de la S. Porte au service du gouverneur de Bagdad, vient d'être l'objet d'une distinction toute spéciale. S. M. le Sultan, comme preuve de sa satisfaction impériale pour les services rélés que M. d'Aristarchi a rendus depuis qu'il occupe son nouveau poste, a daigné, en outre, lui conférer la décoration du *Nichan-Iftihar* en brillants. M. Jean d'Aristarchi a été décoré pour la première fois, il y a quatre ans, et cette nouvelle marque de bienveillance de la part du gouvernement ottoman, est une juste récompense du zèle et de l'activité avec lesquels ce jeune employé remplit ses devoirs.

— Il y a quelques mois, M. le docteur Mellingen, l'un des médecins du Sultan, fut appelé à faire l'essai d'un procédé de nature à améliorer sensiblement la qualité du pain qu'on distribue aux équipages de la marine ottomane, sans qu'il en résulte aucun surcroît de dépense pour le trésor impérial. Et d'abord, M. Mellingen admet trois qualités de farine: 1° la farine fine, c'est-à-dire celle dont on a extrait tout le son; 2° la farine moyenne, qui est celle dont on a retiré le gros son seulement; 3° enfin, la farine grossière ou le blé tel qu'il est broyé par la meule.

De ces différentes qualités de farine, on obtient nécessairement différentes qualités de pain. Ainsi, le pain préparé avec la farine de la seconde qualité est préférable à celui préparé avec la farine de la première, l'absence de son et la surabondance d'amidon chez cette dernière, occasionnant la constipation aux personnes qui en font usage. Le pain fait avec la farine de la seconde qualité, est d'ailleurs plus nourrissant et présente toutes les conditions désirables, tant sous le rapport de la salubrité que sous celui de sa digestibilité et de sa puissance nutritive, conditions hygiéniques que l'on trouvera également dans le pain de la troisième espèce, pourvu qu'au préalable il ait subi le degré de fermentation nécessaire, la farine dont il est composé, renfermant une quantité de gluten inférieure à celle du son, et offrant par là plus d'obstacle à la fermentation que les deux autres.

M. Mellingen a aussi expérimenté sur de la farine de blé de la troisième espèce et mêlée avec de la moutere d'orge, d'avoine, de maïs et de haricots, tout autant de farinacés qui, sans nuire à la santé, ajoutent cependant aux difficultés qu'on éprouve déjà à la couvrir en pain par l'entremise du levain. En examinant le pain de munition, par exemple, M. Mellingen a acquis la preuve évidente que le levain usité, ne parvenait qu'imparfaitement à transformer la pâte en pain, et que lorsque pour la faire fermenter, on était obligé de recourir à l'emploi du levain dans une forte proportion, le pain présentait une masse aigre et amère; tandis que, lorsque, pour éviter ce résultat, on en diminuait la dose, le pain devenait lourd et compacte, quelles que fussent la température du four et la durée de temps qu'on l'y laissait séjourner.

M. Mellingen en conclut que du pain ainsi obtenu ne remplit pas les caractères qui constituent le bon pain, et finit par devenir nuisible à la santé, en exerçant une action permanente et délétère sur les organes de ceux qui en font usage.

Le mal est donc indiqué. Où est maintenant le remède qui, tout en sauvegardant la santé, ménage les intérêts du simple particulier et de l'état? Le remède est tout trouvé, il consiste dans un procédé déjà employé par M. Mellingen, et qui ne demande que la peine de remplacer le levain en usage par un ferment d'un autre genre. Ce ferment, connu en Angleterre sous le nom de *Barm* et *Yst*, est une écume épaisse que l'on recueille à la surface d'une décoction de houblon et d'orge fermentés. Des expériences réitérées ont démontré la supériorité de ce levain sur celui généralement en usage pour la panification. Voilà pour l'hygiène. Quant à la question économique, elle est résolue par le fait, puisque le pain confectionné d'après le procédé de M. Mellingen, se vendra au même prix que celui dont la population a fait usage jusqu'à ce jour.

Une circonstance qui mérite d'être signalée, vient en aide à la réforme de la panification proposée par M. Mellingen, et contribuera puissamment à sa réussite. Cette circonstance le voici: lorsque la convalescence de la Sultane-Validé fut assez affermie pour permettre aux médecins de lui accorder du pain, on avait à délibérer sur la qualité qui conviendrait le plus à l'auguste malade. M. Spitzer, le médecin en chef et les trois confrères de M. Mellingen décidèrent que le pain préparé au baume était préférable à tout autre. M. Mellingen fut donc invité à en faire préparer d'après ce procédé, et comme le nouveau pain devait être préalablement soumis à l'examen et à l'approbation du Sultan, le docteur présenta à S. M. trois espèces de pain fabriquées: la première, avec de la fleur de farine; la seconde, avec de la farine ordinaire, et la troisième avec de la farine qui sert à confectionner le pain de munition. Le Sultan, après avoir examiné ces trois qualités de pain, fixa plus particulièrement son attention sur le pain dont s'alimentent les classes pauvres et ouvrières, et apprécient l'importance d'une branche d'industrie dont l'amélioration peut tant contribuer à celle du bien-être de ses sujets, le Sultan, disons-nous, daigna autoriser M. Mellingen, non seulement à ouvrir une boulangerie destinée à la fabrication de ce pain, mais encore à lui donner le nom de son Auguste-Mère, sous la désignation de *Validé-Ekmeï*.

Ce nouvel acte du Sultan n'a pas besoin de commentaires; comme tous ceux qui recommandent déjà si puissamment S. M. à l'amour de ses peuples, il porte l'empreinte de cette sollicitude paternelle dont aucun souverain ne donna jamais des preuves plus sincères et plus constantes.

— Le paquebot anglais de la compagnie péninsulaire orientale l'*Erin* est arrivé dimanche dernier, à Constantinople, et on a reçu par cette voie des nouvelles de Londres du 2 mars et de Paris du 3. Tout était tranquille dans cette dernière ville. Les ouvriers étaient retournés à leurs travaux; les barricades avaient été enlevées, les rues repavées et la circulation était rétablie sur tous les points. Le nouveau gouvernement continuait à s'organiser et à prendre toutes les mesures indiquées par les circonstances. Chaque jour, on recevait par la poste et par le télégraphe les adhésions des provinces. Quelques désordres, promptement réprimés, avaient éclaté à Lyon. Un journal anglais annonçait qu'un arrêté du gouvernement provisoire supprimait tous les titres et les distinctions honorifiques en enjoignant à tous les Français de n'employer dorénavant dans les pièces officielles et même pour la suscription des lettres d'autre qualification que celle de citoyen.

A la date du 3 mars, sir Stratford Canning se trouvait encore à Londres et on annonce même que son départ pour Constantinople était indéfiniment ajourné.

L'honorable Charles Ashburnham, qui vient gérer la mission britannique, est attendu sous peu de jours.

Le duc et la duchesse de Nemours, le duc et la duchesse de Montpensier, étaient arrivés à Londres, mais le Roi Louis-Philippe et la Reine Amélie n'y étaient pas arrivés, et on était inquiet sur leur sort. L'amirauté anglaise avait envoyé plusieurs bateaux à vapeur avec la mission de longer les côtes de France pour les recueillir et les transporter en Angleterre.

La dépêche d'Orléans était arrivée à Berlin avec ses deux enfants, le comte de Paris et le duc de Chartre.

M. Guizot était arrivé à Londres après une traversée des plus orageuses.

— Une lettre de Marseille du 4 mars annonce que le duc d'Aumale et le duc de Joinville, qui se trouvaient à Alger, étaient arrivés à Toulon sur un bateau à vapeur, pour faire leur soumission au gouvernement, mais qu'arrivés là, ils avaient compris l'impossibilité pour eux de rentrer en France, et qu'après avoir pris des vivres et du charbon, ils avaient fait route pour l'Angleterre.

— Ce matin, une messe funèbre pour le repos de l'âme des italiens qui ont succombé dans les évènemens politiques dont plusieurs contrées de l'Italie ont été, à différentes reprises, le théâtre, a été célébrée en l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, à Galata. Toute la colonie italienne de Constantinople, sans distinction de sexe, et en grand deuil, assistait à cette cérémonie à laquelle ont présidé le plus grand ordre et le recueillement le plus profond.

Au milieu de la nef de l'église, s'élevait un catafalque représentant un panthéon, œuvre de circonstance d'un jeune peintre italien, M. Vossilli, artiste de goût et de talent.

Monseigneur l'archevêque avait été invité avec les différentes légations italiennes. Parmi ces dernières, on remarquait celles de Sardaigne et des Etats-Romains, moins leurs chefs retenus chez eux pour cause d'indisposition. L'état-major du bateau à vapeur sarde le *Tripoli* était accouru au grand complet.

Nous oublions de dire que les Frères domiciniens qui desservent l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, n'ont voulu accepter aucune rémunération pour toutes les dépenses par eux faites en cette circonstance.

— Jeudi dernier, vers huit heures du soir, les feu s'est déclaré dans une maison de Scutari, au quartier de *Kitab Djamissi*. Malgré les secours qui ont été dirigés tout de suite sur le théâtre de l'incendie, les flammes ont dévoré une vingtaine de maisons.

---

*(Correspondances particulières.)*

IONIE. Smyrne, 16 *mars*. — Nous venons de passer huit jours d'une attente pleine d'inquiétude et d'anxiété. Le paquebot de l'état du 12, qui devait nous fixer sur les événemens qui se sont accomplis en France, et dont la nouvelle nous était parvenue indirectement, n'a pas encore paru. Dans des circonstances aussi graves, un pareil retard donne aux appréhensions générales un nouveau fondement. Il est vrai que le paquebot ottoman le *Scudar*, parti de Trieste le 2 mars, et quelques navires marchands nous ont successivement tenus au courant de ce qui se passait à Paris; mais comment ajouter une foi pleine et entière aux dires du capitaine, à des nouvelles non-officielles et qui, en passant de bouche en bouche, auraient pu se dénaturer s'exagérer? Aussi cette demi-certitude n'a fait qu'augmenter nos inquiétudes, et quoique le bateau du Lloyd nous ait apporté les nouvelles de l'estafette de Vienne arrivée chez vous au moment de son départ, la privation de journaux et d'avis officiels maintient le public dans le même état de perplexité.

Lundi dernier, Messieurs les consuls de Naples, de Sardaigne et de Toscane ont fait célébrer, dans l'église paroissiale de Smyrne, en l'honneur de Sa Sainteté Pie IX et des autres souverains Réformateurs de l'Italie, une messe solennelle en musique, à laquelle ont pris part tous leurs nationaux portant la cocarde tricolore, ainsi que de nombreux étrangers qui ont bien voulu s'associer à cette manifestation. A 10 heures, la rone des Consulats, et la rue Franque par où devait passer le cortège, présentait l'aspect le plus animé: les fenêtres étaient pleines de monde, et la foule était si compacte aux abords de l'église, qu'on pouvait à peine y pénétrer. Monseigneur l'archevêque de Smyrne célébra la messe pontificalement, et quand la cérémonie fut terminée, des cris répétés de *Vive Pie IX, vive l'Italie, vive la liberté*, retentirent dans l'enceinte de l'église.

Un fait qui a vivement alarmé notre commerce et préoccupe le public de Smyrne, c'est la découverte qui vient d'avoir lieu d'une fabrique d'opium falsifié. On comprend toutes les conséquences fâcheuses que pourrait produire sur le commerce de cet article, l'exploitation d'une pareille industrie. Au moyen d'ingrédients habilement combinés et dans lesquels l'opium n'entre que dans de très faibles proportions, on parvient à donner toute les apparences de ce narotique à des drogues qui n'en sauraient avoir la vertu. Les consommateurs d'Europe ne tarderont pas à s'apercevoir de la fraude. Jugez alors du discrédit qui viendrait tout-à-coup frapper cet article et des difficultés que l'expéditeur rencontrerait sur les marchés d'Europe, lorsqu'il aurait à détruire une méfiance si justement excitée et qu'il se trouverait en concurrence avec une marchandise apparemment identique et qui apparaîtrait toujours vendue sur place à un prix plus bas! On ne saurait donc trop appeler sur ce fait l'attention du gouvernement, et l'engager à y mettre un terme par tous les moyens possibles.

Ce matin, par le bateau du Lloyd autrichien, est arrivé de Constantinople Monseigneur Mozloum, patriarche d'Antioche, d'Alexandrie, de Jérusalem et de tout l'Orient, pour les grecs melchites catholiques. Après un court séjour à Smyrne, il poursuivra sa route pour la Syrie où il prendra possession de son siège qu'il a laissé vacant depuis 9 ans.

P. S. — Le paquebot-poste mouille à l'instant. L'impatience générale est à son comble.

ROUMÉLIE. Andrinople, 17 *mars*. — Le nouveau defterdar, Reshi effendi, est arrivé hier. Les personnes qui l'ont connu à Constantinople, font l'éloge de l'activité et de l'aptitude de ce fonctionnaire.

Le retour de M. Barozzi, consul de Grèce à Andrinople, a été également vu avec plaisir.

Les cours publiques ouvertes dans un état déplorable, notamment celle de Constantinople à notre ville. On ne peut s'en faire une idée, si l'on ne l'a pas parcourue dans ces derniers jours. Les voitures légères attelées de quatres chevaux, ainsi que les caravanes, mettent de 8 à 9 jours, pour franchir une distance qui, en temps ordinaire, n'exigeait que trois heures et 44 heures. Il serait bien à désirer que le gouvernement de S. M. utilisât les études faites sur cette route par l'ingénieur Lucchini, l'automne dernier. Une pareille mesure peut même être considérée comme indispensable.

MACÉDOINE. Salonique, 8 *mars*. — Vendredi dernier, a eu lieu une grande cérémonie religieuse au Tekké des *Kadrys*, connus communément sous le nom de Derviches Hurlients. On y a célébré le *Mesclud*, anniversaire de la naissance du Prophète Khattat Méhémet étendu qui est le Chéikh supérieur de ces derviches, avait invité toutes les sommités musulmanes du pays. Hifzi Mustapha pacha s'y est rendu avec tous les officiers de son pachalik; Omer pacha, avec ses fils et ses nombreux parents; Mollah bey, Ahmet age, le Muphti et bien d'autre notables encore, tous ont assisté au service religieux avec un grand recueillement. L'affluence d'assistans était tellement grande, que le Tekké pouvait à peine contenir tout le monde. Comme à l'ordinaire, et pendant la cérémonie, l'on a servi le *cherbet* à tous indistinctement, grands et petits, riches et pauvres. Vers la fin du service, le Muphty, de la tribune où il se trouvait placé, récita des vers du Coran, prie Dieu pour le Prophète, pour S. M. l'Empereur Abdul-Medjid, pour tous les dignitaires de l'Empire, pour le vézir gouverneur et généralement pour tous ceux qui appartiennent au rite mahométan répandus sur la terre. A l'issue du service, Hifzy Moustapha pacha, Omer pacha, les beys et les Muphtis entrèrent dans une salle du Tekké où le Supérieur, Mehémet effendi, leur fit l'accueil le plus gracieux en leur faisant servir la pipe et le café, après quoi, chacun monta à cheval et se retira enchanté du bon ordre qui avait présidé à la cérémonie du *Turékhat*, secte des *Kadrys*. Le Tekké des *Kadrys* est un des couvens qui possèdent ici le plus d'immeubles et de troupeaux d'agneaux. Ses revenus sont considérables.

Le même jour, vendredi, Hifzy Moustapha pacha, gouverneur de Salonique, a visité et occupé, pour le compte du gouvernement la maison de campagne de feu Ibrahim pacha, qui servait de Lazaret et dont le gouvernement vient de faire l'acquisition pour 60 mille piastres, avec l'intention de l'agrandir, afin que les passagers qui y purgeront leur quarantaine, y trouvent toutes les commodités désirables.